



## **Gabrielle Ambrym** **Une sensibilité insulaire**



Gabrielle Ambrym a grandi entre le Vanuatu, Wallis, Maré et La Réunion. Une enfance qui a forgé une forte identité insulaire.

C'est en métropole qu'elle suit des études de design textile qui la conduisent à travailler dans la mode pour de grandes maisons de luxe parisiennes. En parallèle, la jeune femme crée sa marque de vêtements pour femme, Ambrym, éthique et écologique.

Un positionnement nourri par son enfance dans les îles qui la pousse à s'intéresser aux matières naturelles et traditionnelles, comme le tapa, mais aussi biologiques et recyclées.

Gabrielle Ambrym considère également son travail sous le prisme social, en plus de la dimension environnementale. La réalisation de ses vêtements donne ainsi de l'activité à des femmes en réinsertion de la banlieue parisienne.

Après une dizaine d'années à courir au rythme effréné des collections des grandes maisons et de la gestion de son entreprise, l'artiste se décide à tout vendre et revenir au pays afin de se rapprocher de ses parents. Le rythme insulaire lui manque mais aussi le temps pour travailler sur des projets plus artistiques, toujours ancrés socialement.

Il y a près de quatre ans, de retour en Nouvelle-Calédonie, Gabrielle Ambrym se lance dans un travail au long cours qui débouchera sur l'exposition *Regards sur un corps vivant*, présentée au Château Hagen.

Pendant trois ans, elle rencontre des soignants et des patients, tout autour de la Nouvelle-Calédonie, qui lui racontent leur rapport au corps au travers du soin. « *La diversité culturelle est une vraie richesse et je trouve que le rapport au corps est un nœud qui permet de dire beaucoup de choses*, explique Gabrielle Ambrym. *Ce sont des regards intéressants qui racontent un pays* ».

En parallèle de ce gros projet, Gabrielle met la sensibilité de ses pinceaux au service du monde de l'édition et plus précisément de l'éditeur Au vent des îles, dont elle illustre les couvertures. Elle voit l'illustration d'un livre comme un défi pour donner envie de le lire, une sorte d'amorce.

Elle apprécie tout particulièrement le rapport texte-image. Un lien qu'on pouvait déjà retrouver dans ses collections de vêtements qui portaient bien souvent d'un texte, d'un conte. Un attrait pour cette forme de transmission qu'elle tient de son enfance, notamment au Vanuatu où les contes étaient particulièrement importants.

Pour elle, l'engagement artistique s'est imposé pour partager sa compréhension subjective du réel. Un partage qu'elle estime être un des rôles de l'artiste et qui peut prendre des formes multiples. Si elle a été formée au design textile, c'est de manière autodidacte qu'elle s'est lancée dans la peinture ou encore la broderie.

Ses créations évoquent souvent le bestiaire, la botanique et plus généralement le monde de l'imaginaire, pour illustrer notamment le lien à la terre, à la nature. Toutes ses œuvres ont une chose en commun : l'humain qui est au cœur de ses réflexions, au centre de tous ses projets.



## Danser sa culture

Gabrielle Ambrym avait envie de proposer une œuvre joyeuse. Elle s'est inspirée de *La Danse* de Matisse. On y retrouve l'idée du rapport au corps, l'un de ses thèmes de prédilection. Cette œuvre qu'elle a découverte dans un livre à la maison a marqué son enfance.

Cette fresque était pour elle l'occasion de revenir à ses premières influences, les œuvres de Matisse et le travail de Michoutouchkine et Pilioko, qui, pour elle, collent parfaitement avec la Ville de Dumbéa où la danse occupe une place importante. « *La Danse de Matisse, c'est une ode à la joie, à la vie, à la libération des corps* », explique Gabrielle Ambrym.

Sa fresque représente sept corps en mouvement illustrant les différentes danses pratiquées sur le territoire comme le hip-hop, la danse classique, traditionnelle... Les personnages sont un peu plus grands que nature pour donner un sentiment imposant mais aussi pour permettre d'être vus rapidement et de manière globale, en particulier pour les spectateurs plus pressés au volant de leurs voitures. La palette de couleurs de l'artiste a été volontairement restreinte, bleu, terracotta, blanc et noir, pour gagner en efficacité graphique.

L'œuvre est un clin d'œil à la multiculturalité de la commune et un appel à se réapproprier sa culture afin qu'elle soit source de fierté.